

BENOÎT ERS & VINCENT DUGOMIER



Les enfants de la **RÉSISTANCE**

5. LE PAYS DIVISÉ

LE LOMBARD



Les enfants de la
RÉSISTANCE

Pour en savoir plus

Dossier rédigé par Dugomier



Ci-contre : File au poste de Moulins dans l'Allier.



La ligne de démarcation

Cette ligne, véritable frontière intérieure, divise la France en deux zones principales. Bien gardée, elle est difficile à franchir et complique le quotidien de beaucoup de Français, mais aussi le travail de la Résistance.

La création de la ligne

À la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, l'Allemagne nazie impose la ligne de démarcation à la France vaincue. La zone occupée par les Allemands est au nord. Les principales ressources agricoles et industrielles du pays s'y trouvent. Pour des raisons de défense militaire, les Allemands occupent aussi la côte atlantique. La zone libre, non occupée, est au sud. Elle est restée française et on y trouve Vichy, la ville capitale de l'État français dirigé par le maréchal Pétain et son gouvernement qui collabore avec l'Allemagne nazie — par habitude, l'État français durant cette période est souvent surnommé « Vichy ». La zone libre est volontairement appauvrie économiquement par l'occupant pour qu'elle vive sous le chantage permanent d'une fermeture totale de la ligne ou de l'invasion entière de la France.

Treize départements divisés

Petit à petit, la ligne de démarcation est fortifiée. Il faut un laissez-passer — *ausweis* — pour la franchir et les fraudes sont

punies de mort par les Allemands. Treize départements sont coupés par la ligne, ce qui complique la vie de milliers de Français et affaiblit cette zone frontalière, car toute l'administration est fortement désorganisée. On rencontre, au début surtout, des situations invraisemblables comme, par exemple, une impossibilité pour un ouvrier de se rendre à son travail ou pour un agriculteur d'avoir accès à une partie de ses terres, une incapacité pour la police d'intervenir dans des zones isolées d'un département ou pour un retraité de toucher sa pension. Le commerce est aussi très fortement perturbé. La vie est donc très différente selon qu'on réside en zone occupée ou libre, mais aussi, à proximité de la ligne.

Les passeurs

Les résistants en mission ou les Juifs fuyant les persécutions nazies n'ont pas d'*ausweis*, ils doivent alors franchir la ligne de façon clandestine. Interviennent les passeurs, qui sont souvent des gens du cru. Ils inventent des cachettes dans des voitures ou des trains. On passe de nuit à travers champs ou en franchissant les rivières, qui servent souvent de frontières naturelles. Certains sont des passeurs professionnels agissant sans scrupules et à vil prix, mais la plupart sont des résistants ou de simples quidams mus par leur humanité.

Soldats allemands à la recherche de caches lors du passage de la ligne.



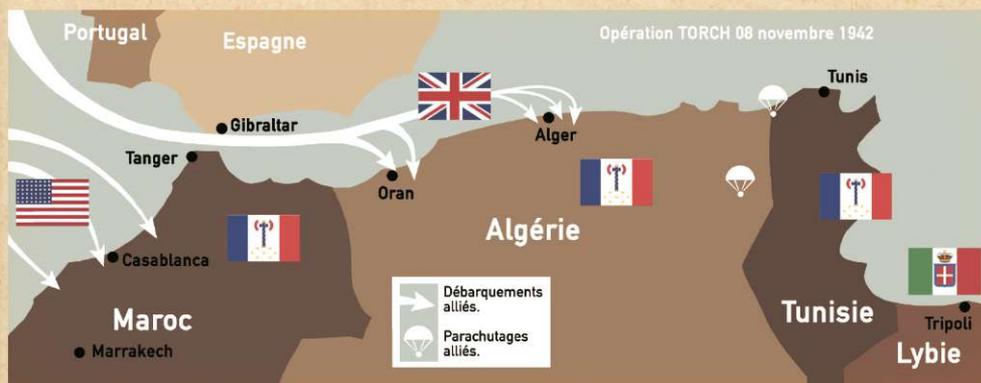
AUSWEIS
FÜR DEN KLEINEN GRENZVERKEHR
AN DER DEMARKATIONS LINIE
CARTE FRONTALIÈRE
pour la circulation de part et d'autre de la ligne de démarcation

Nr. 804
Grenzübergang nur bei: **VIERZON-BOURGNEUF**
Point de passage obligatoire de la ligne
Zweck des Grenzübertritts: **Verproviantierung**
Motif du passage de la frontière
Name: **Deucet** Vorname: **Fernand**
Nom: **Fars**
Geburtsort: **24.4.1894** Geburtsort: **Fars**
Lieu de naissance
Wohnort: **VIERZON** Département: **Cher**
Domicile
Beruf: **Castwirt** Staatsangehörigkeit: **Französisch**
Profession Nationalité
Dieser Ausweis ist nicht übertragbar.
Cette carte est strictement personnelle.
Gültig bis: **13 SEPT 1942**
Valable jusqu'au
Verlängert bis: **21 JANV 1943**
Vierzion, **21 SEPT 1942**
Kreiskommandantur.
Datum: **13 MARS 1942**
Date: **13 MARS 1942**
Unterschrift der ausstellenden Stelle
Signature de l'autorité qui délivre la carte
Dienstgrad: **Leutnant**
Grade
Besondere Kennzeichen: **Brille, Gürtel**
Signes particuliers
PERSONALANGABEN
SIGNALEMENT
Größe: **1,70**
Taille
Gestalt: **mittel**
Corpulence
Gesichtsfarbe: **rot**
Visage
Farbe der Augen: **grau**
Yeux
Haarfarbe: **dunkel**
Cheveux
Besondere Kennzeichen: **Brille, Gürtel**
Signes particuliers

Unterschrift des Inhabers
Signature du titulaire

Ausweis qui permet de franchir la ligne.





Ci-dessus : La carte du débarquement en Afrique du Nord.

À gauche : Les zones d'occupation italienne de juin 1940 à novembre 1942. Elles concernent 800 km² et 28 000 habitants.

devenir aussi totalement allemande. La zone administrée depuis Bruxelles, incluant les départements du Nord et du Pas-de-Calais, était gouvernée par un officier allemand au même titre que la Belgique. Pour être complet, l'Italie — alliée aux nazis — occupe quelques zones depuis juin 1940 le long de la frontière franco-italienne, non dessinées du fait de leur petite taille. La ville de Menton devient italienne et la pratique de l'italien y est obligatoire.

Les autres zones

Comme vous pouvez le voir sur la carte en début d'album, il existe d'autres zones. Il y a les zones interdites le long des côtes pour raisons stratégiques. De là devait partir l'invasion allemande vers l'Angleterre. Et c'est le long de ces côtes que les nazis se protègent d'un éventuel débarquement allié. Les zones annexées par l'Allemagne en France sont l'Alsace et la Lorraine. La pratique de la langue allemande y est obligatoire dans l'administration et à l'école, et la population est poussée à adhérer aux idées du parti nazi. Quant à la zone de peuplement allemand, elle doit, à terme,

La fin de la zone libre

Le débarquement allié anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, provoque l'invasion de la zone libre par les Allemands; le 11 novembre 1942. Les Allemands veulent se protéger des Alliés qui pourraient débarquer d'Afrique du Nord par la côte méditerranéenne. La France est maintenant totalement envahie. La zone libre est rebaptisée « zone sud ». La ligne de démarcation reste en place de façon stricte jusqu'au 1^{er} mars 1943. L'Italie profite de cette invasion pour occuper une grande partie du sud-est de la France (voir la carte en fin d'album cette fois), ainsi que la Corse. La ligne de démarcation ne disparaîtra pas complètement et restera un handicap pour le pays jusqu'à la Libération.



Le débarquement en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.



La Résistance et la fin de la zone libre



L'invasion totale de la France en novembre 1942 change la donne pour la Résistance et provoque de nouvelles vocations. Le général de Gaulle, qui appelle à résister depuis Londres, avance non sans mal dans son travail d'unification.

Portraits des chefs des trois principaux réseaux de la zone libre.
À gauche : Henri Frenay (Combat). Au milieu : Jean-Pierre Lévy (Franc-Tireur).
À droite : Emmanuel d'Astier de la Vigerie (Libération-Sud).

L'armée entre en Résistance

Depuis l'armistice du 22 juin 1940, des militaires français refusant la défaite résistaient en zone libre (caches d'armes, renseignements...), mais ce n'était pas une généralité. Après l'invasion de la zone libre en novembre 1942, Hitler fait dissoudre la petite armée française que les clauses d'armistice autorisaient. Ceci accroît l'entrée en résistance de militaires qui créent, le 31 janvier 1943, l'Organisation de résistance de l'armée, l'ORA. Mais ces soldats ne sont pas partisans de de Gaulle qu'ils désapprouvent. Ils se réclament du général Henri Giraud qui, depuis son évasion spectaculaire d'Allemagne et son retour dans la clandestinité en France, fait office de rival pour représenter la France en lutte. Giraud est en résistance, mais sans désapprouver Pétain et Vichy. De Gaulle parviendra à dépasser ce rival qui finalement se ralliera à lui.

Par exemple, en septembre 1942, les trois réseaux importants de la zone libre coordonnent leurs branches spécialisées dans l'action militaire dans une unité de combat : l'Armée secrète, l'AS. À la fin de la zone libre, ces mêmes réseaux s'associent, le 26 janvier 1943, pour devenir les Mouvements unis de la Résistance, les MUR. Un pas de plus vers le Conseil national de la Résistance, le CNR.

Les pas vers l'unification de la Résistance

Jean Moulin (voir le dossier du tome 4) est le délégué civil et militaire pour la zone libre du général de Gaulle. Envoyé en France, il poursuit le long travail d'unification de la résistance civile.

Les difficultés

Le travail de Jean Moulin n'est pas simple. Il lui faut parfois des semaines pour entrer en contact avec des chefs de la Résistance, car tout le monde œuvre dans la clandestinité et doit se méfier de la police de Vichy et des agents nazis infiltrés qui traquent les résistants sans merci. Il y a aussi beaucoup de susceptibilités et de tendances politiques divergentes, même dans des réseaux qui se réclament de de Gaulle. La résistance communiste et les réseaux de la zone nord ne font pas partie des MUR, mais des contacts sont en cours. Certains réseaux resteront d'ailleurs indépendants jusqu'à la fin de la guerre, ainsi que ceux qui sont dirigés en direct par les services secrets britanniques.



À gauche : Le général Aubert Frère, le fondateur de l'ORA.
À droite : Le général Giraud. Préféré dans un premier temps par les Alliés, il perdra de son influence au profit du général de Gaulle.



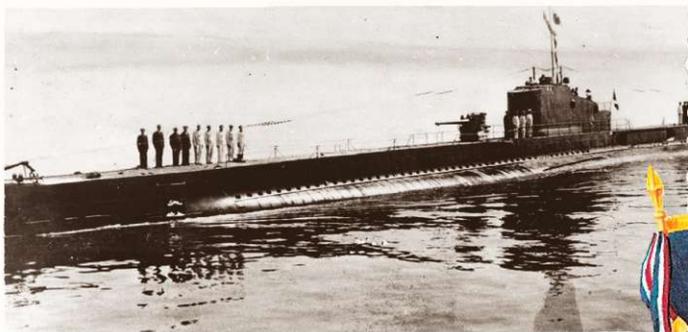
Le refus de la désobéissance

Lors de l'invasion de la zone libre, l'amiral Jean de Laborde est le chef des forces de haute mer françaises à Toulon. Son supérieur, l'amiral Darlan (qui veut passer dans le camp des Alliés), lui ordonne d'appareiller avec la flotte de guerre afin de rejoindre les Alliés anglo-américains en Afrique du Nord pour continuer la lutte avec eux. De Laborde, aussi hostile envers les Allemands que les Britanniques, ordonne le sabordage de la flotte française. Quatre-vingt-dix navires sont détruits par les matelots français. Après la guerre, de Laborde sera condamné à mort, mais gracié. L'amiral Darlan, impliqué dans la politique de collaboration avec l'Allemagne (il a été chef du gouvernement du régime de Vichy de février 1941 à avril 1942), meurt assassiné un mois plus tard à Alger.

La Résistance en Corse

Baume au cœur après le sabordage de Toulon, trois sous-marins ont désobéi et rejoint l'Afrique du Nord. Le Casabianca, du nom d'un glorieux marin corse, est de ceux-ci. Il participera à la libération de l'île occupée par les Italiens. Dès le 14 décembre 1942, il dépose en secret un commando chargé d'organiser la Résistance en Corse. Le Casabianca apportera aussi du ravitaillement en hommes et en armes jusqu'à la libération de l'île en septembre 1943.

Le sous-marin Casabianca qui fit six voyages clandestins périlleux vers la Corse.



La rade de Toulon après le sabordage.

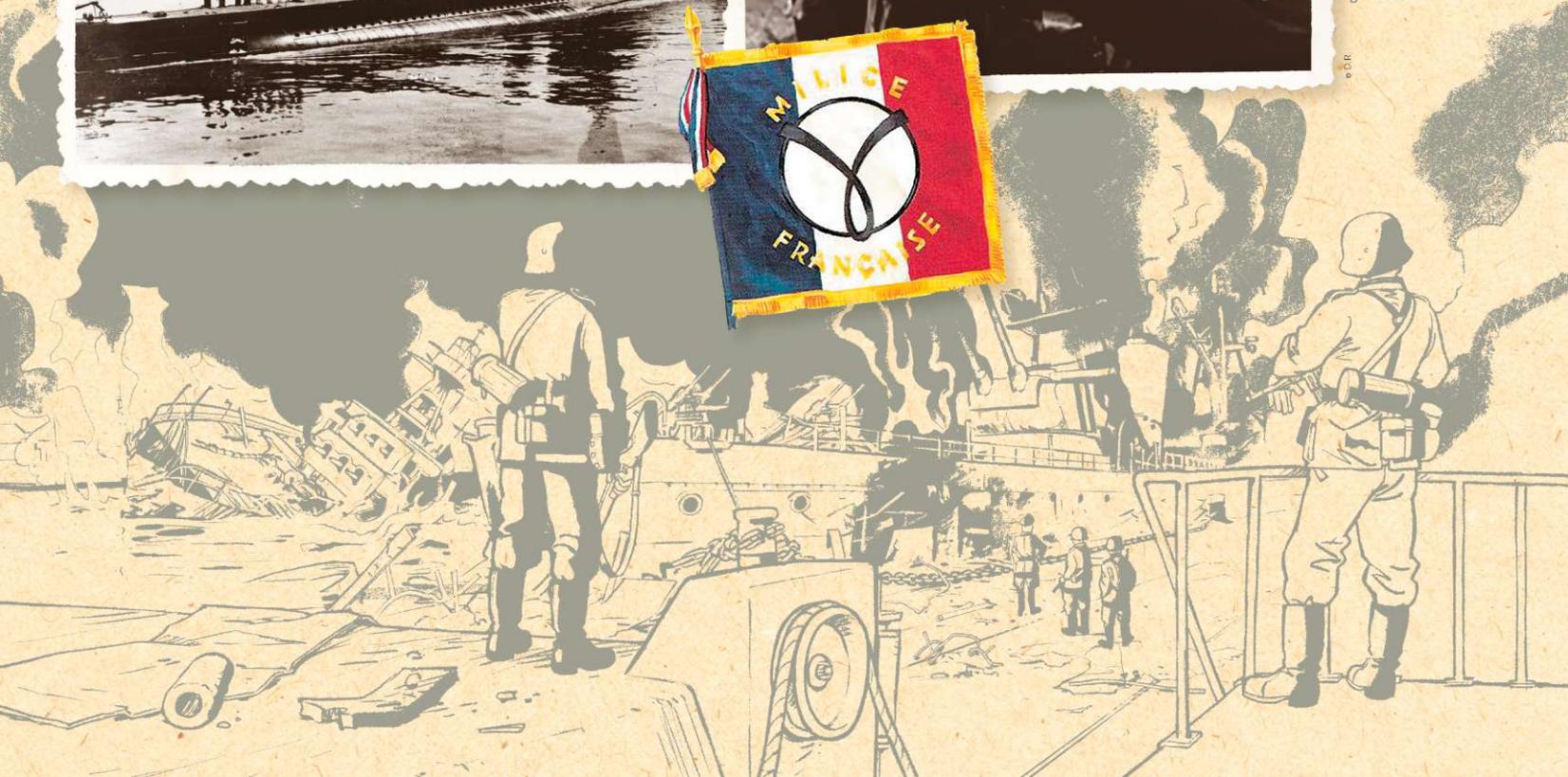
La Milice

C'est le 30 janvier 1943 que le régime de Vichy crée sa police politique, la Milice française. Même si les premiers mois, elle n'est pas armée, elle va devenir une unité paramilitaire de terreur. Elle aide la Gestapo — la police politique des nazis — à traquer les résistants, les Juifs, les communistes et les opposants à Vichy en utilisant les mêmes méthodes violentes. Son chef est le chef du gouvernement, Pierre Laval, et son commandant, Joseph Darnand. La Milice est soutenue par le maréchal Pétain.



Ci-contre : Les miliciens français et leurs uniformes noirs deviendront vite sinistrement connus. Ceux-ci sont déjà armés.

Au milieu : Le drapeau des miliciens arborant le symbole gamma.



Les liaisons radio

Le développement lent et périlleux des premières liaisons radio a été décrit dans le dossier de l'album précédent. L'année 1943 voit l'amélioration d'une situation critique.

Les sauts qualitatifs

La proportion de décès des opérateurs radio (surnommés les pianistes) est dramatique, mais diminuera sans cesse au fil du conflit. Fin 1942 arrive le poste B2 moitié moins lourd, et donc plus mobile que le B1 utilisé dans cet album. En 1943, il y a plus de personnel qualifié à Londres pour réceptionner les messages des pianistes qui opéraient parfois dans le vide, et l'Afrique du Nord devient un centre d'écoute supplémentaire. Le service Wireless Transmission installé par Jean Moulin est remplacé par le plan Electre de Jean Fleury, au mode opératoire plus sécurisé. En 1944, c'est simplement la quantité d'émetteurs en opération en France qui noie les Allemands dans leurs recherches.

Le repérage

L'opérateur est le seul résistant à avoir un contact direct avec Londres. Privilège revigorant en ces temps sombres, mais qui le fait repérer immédiatement par l'ennemi. Les Allemands utilisent pour cela un camion de goniométrie de la Funkabwehr (branche radio du contre-espionnage militaire allemand) et les postes de goniométrie fixes de Nantes, Munich ou Hambourg. Les postes fixes réalisent une triangulation, chacun traçant sur une carte une ligne qu'il a repérée avec son goniomètre et le camion affine la recherche. Le pianiste se situe dans ce triangle qui rétrécit au fil des minutes, indiquant à l'occupant où lancer ses troupes d'intervention. Le rôle des auxiliaires est alors déterminant, car le pianiste, casqué sur les oreilles, n'entend rien de ce qui se passe autour de lui.

REXNG - REDUS - DUEAI - OSSEI -
 YVBES - OIIFU - RBEVU - CIADT -
 AEEI - JTLCT - EGVEE - BTCPJ -
 VIEP - MUNPB - PRILE - XUUTE -
 SMFNM - ELDIR - DPIDR - CTAUN -
 DAIRS - EEEER - ITIIN - ESSSH -
 IDAI - QSSSE - SEDIU - RRCTR -
 DPIBI - VUTAS - LLEDG - DEGRP -
 XQOAS - MIEUA - LRINX - CRTTE -
 OAMYC - QENCN - ELETI - TSEMS -
 ISNSN - OUNNN - EEUAR - SOEIA -
 HUEAI - ARESE - IRFQA - RRVLZ -
 UNHIN -

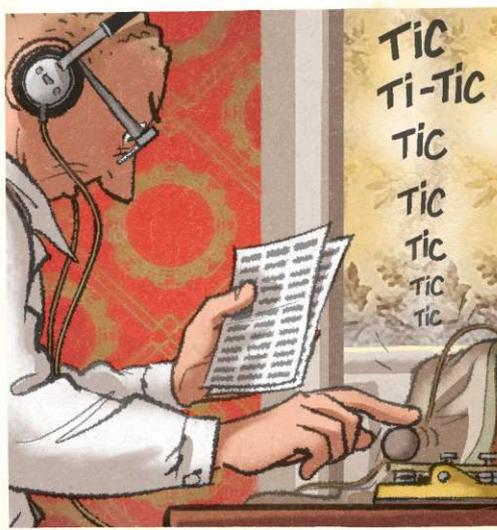
O I P D T AA HESTOIRE IDIOTE ET PENIBLE MAIS SI HEUR
 ENBRASSER BB FUNIEUX AVOIR PERZU GIN EO COURRIER MAI
 EU APAIRE CONTRE VINGT CINQ SS ET UIX VIPERES CC LES
 MEME ROULES DD PAS RIT QUI JETAIS EE ILS IGNORENT C
 DIC MAIS LE CONNAISBEST PHYSIQUEMENT A SUIVRE B J

À gauche : Message codé avec le système de la double transposition.

À gauche en bas : Message déchiffré à Londres. Les fautes sont intentionnelles pour attester que l'opérateur a émis en liberté.

Ci-dessous : Le poste émetteur-récepteur MKII dit B2, de 10 kg, mis au point par les services secrets britanniques, a été le modèle le plus répandu pendant la guerre.

© Musée de la Résistance nationale, Champigny.

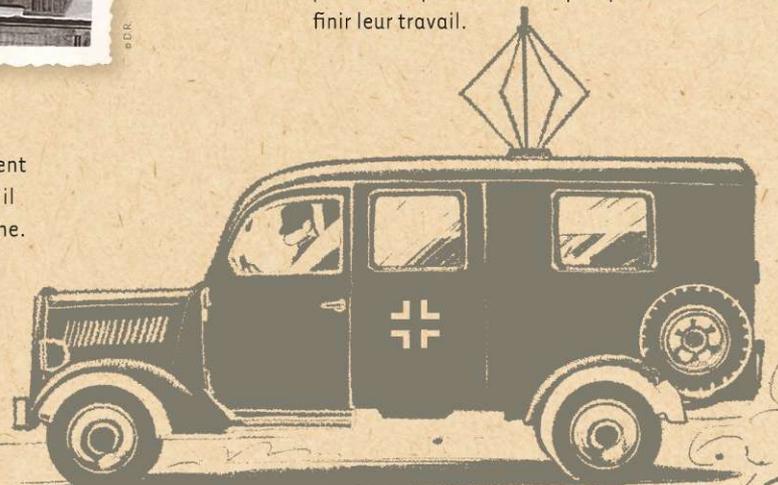


La double transposition

C'est le nom du système de codage utilisé pour que l'occupant ne comprenne pas les émissions. Il faut vingt minutes pour transformer à deux reprises un message en une série de lettres incompréhensible. Une grille et deux phrases clés, seulement connues de l'opérateur et de Londres, sont nécessaires. Les machines de décryptage allemandes ayant réussi à casser le code en quelques mois, le « système A-Z », à clé de codage à usage unique, sera alors utilisé. Il restera inviolé. Mais l'absence d'une seule lettre ou l'interruption de l'émission rend tout le message intraduisible, ce qui incite les pianistes à prendre des risques pour finir leur travail.



À gauche : La radio anglaise fait aussi passer des messages à l'aide de phrases surréalistes et compréhensibles par le destinataire uniquement.



L'Occupation après 2 ans et demi

Alors qu'une issue favorable du conflit semble encore lointaine, le quotidien des Français est de plus en plus pénible.

Les privations

Les restrictions rythmeront quatre années d'occupation de façon cruelle. Mais avec les tickets de rationnement instaurés dès septembre 1939 et le retrait des derniers en vigueur en décembre 1949, les Français connaîtront en réalité dix années de manques ! Chaque citoyen, classé par Vichy en fonction de ses besoins énergétiques (âge, sexe, métier), reçoit sa ration correspondante, mais qui ne représente que la moitié des calories quotidiennes vitales. Le pays, faut-il le rappeler, est pillé par les nazis. Débrouillardise et inventivité sont donc de mise. Potagers et élevages s'improvisent un peu partout, même en ville. Le marché noir — trafic clandestin de marchandises — se développe. Les produits sont de mauvaise qualité et les ersatz — produits de remplacement — arrivent. Du café est fabriqué à base de glands. Du poivre est fait de cendres. La farine est allongée avec de la farine de fèves et parfois de la sciure de bois. Le rutabaga, sorte de navet réservé au bétail, remplace la pomme de terre. Il y a aussi pénurie pour les habits, les combustibles, les savons...

Les bombardements alliés

Les Français vivent dans la terreur du passage des bombardiers anglais ou américains. Ils les entendent



Ci-dessus : Bombardement d'usines à Courbevoie, au nord de Paris. En haut de la photo, on distingue des bombes qui viennent d'être larguées.



Les nouveaux comportements alimentaires encouragés par Vichy n'aideront pas sa popularité.



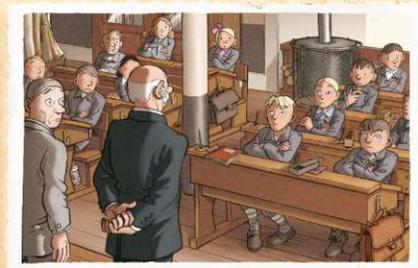
Tickets de rationnement.

arriver de loin, car leur vol est assez lent et très bruyant, puisqu'ils volent par groupes compacts. En ville, dès les premiers appels des sirènes, la population court aux abris. Les bombardiers visent des objectifs stratégiques : ports, gares de triage, usines, centrales électriques... Hélas, les chapelets de bombes, lâchés à haute altitude, touchent souvent les quartiers alentour. Au terme du conflit, 75 000 civils auront ainsi perdu la vie en France. Le régime de Vichy élabore une propagande intense contre ces bombardements, puisqu'il a déclaré les Alliés ennemis. Jamais dans un conflit il n'y a eu autant de victimes civiles. Allemands comme Alliés bombarderont des populations de façon ouverte. Le but étant de briser le moral de son adversaire.



Ci-dessous : Affiche du régime de Vichy dénonçant les bombardements alliés.





À gauche : Dans ce livre, cadeau de Noël 1942, Pétain glorifie le don de sa personne en se comparant à un autre chef historique qui a fait confiance au vainqueur, Vercingétorix. Au milieu : Un des livres de la propagande de Vichy auprès des écoliers. À droite : Ces bons points récompensent les enfants tout en distillant les vertus promues par le régime de Vichy.

L'école à l'heure de Vichy

Afin d'installer son régime politique dans la durée, le maréchal Pétain développe une intense propagande destinée aux enfants. Pétain y cultive un véritable culte de la personnalité. Il s'y montre aimable tout en y imposant son esprit autoritaire. Les enfants sont vus comme l'avenir du pays, mais on leur demande aussi d'être les ambassadeurs de Vichy et de répéter les leçons moralisatrices et les bienfaits de la collaboration à la maison. Des ligues de loyauté sont créées, visant à faire des Français un peuple loyal et honnête. Il est du devoir du chef de ligue de dénoncer un membre fautif. Les enfants deviennent aussi une immense main-d'œuvre gratuite pour l'État français. Ils ramassent ferraille, papier, fruits sauvages, cuir, tissu, caoutchouc... ainsi que les doryphores, insectes nuisibles sur les récoltes. Une façon de faire sentir aux enfants qu'ils sont utiles à leur pays. L'école perd sa laïcité car des leçons de morale religieuse sont instaurées. Sont exclus de l'école : les instituteurs jugés trop laïcs ou restés fidèles à l'esprit républicain, les enseignants juifs et, en 1942, les écoliers juifs.

Des situations militaires nouvelles à la fin de 1942

En plus de l'Angleterre, l'Afrique du Nord devient un lieu de départ supplémentaire allié pour reconquérir l'Europe. Le régime de Vichy n'a maintenant plus aucune puissance : il a perdu son armée de la zone libre et sa flotte à Toulon, et désormais toutes les armées des colonies françaises d'Afrique ont rejoint la France libre et les Alliés. L'occupant allemand accentue le transfert de la main-d'œuvre française masculine vers ses usines. Les citoyens vivent dans un climat d'inquiétude, mais aussi d'espoir, car les Allemands reculent sur le front russe et ils ont perdu la bataille du désert en Égypte. Surtout, les Français savent que tôt ou tard les Alliés débarqueront pour libérer le pays, même si une tentative a tourné au désastre en Normandie, à Dieppe, le 19 août 1942. En effet, 8 000 hommes se lancent à l'assaut des plages, pour la plupart des Canadiens. La moitié d'entre eux mourront ou seront faits prisonniers. Le reste réussira à rembarquer.

Ci-contre : Pris dans l'hiver russe très rude et par une guerre de harcèlement inhabituelle dans une ville en ruine, les Allemands perdent pied devant Stalingrad.



Ci-dessus : Le débarquement raté de Dieppe sert malgré tout de test pour un plus grand débarquement en préparation.

